

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904.

BALS A L'OPERA.

- Concours. lun., 8 février.
Atantéens. mar., 9 février.
Chevaliers de Momus. jeu., 11 février.
Equipe de Protée. lun., 15 février.
Equipe de Comus. mar., 16 février.
Hex. mar., 18 février.

TEMPERATURE

Du 4 février 1904.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

La Nationalisation

DU MISSISSIPPI.

C'est une très grave question que celle des levées du Mississippi, une question d'un caractère essentiellement national. Il s'agit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour s'en rendre clairement compte.

Il y a, dans le long parcours du fleuve, une cinquantaine de cours d'eau différant les uns des autres, soit par la hauteur de leurs sources, soit par le niveau de leur lit, soit par la rapidité de leur parcours, mais il n'y a qu'une artère centrale qui reçoit toutes ces eaux pour les diriger vers les passes du bas Mississippi.

On a trop longtemps et trop légèrement laissé nos différents Etats, nos différents Bureaux de Levées travailler chacun à son gré et sans se soucier de ce que faisait l'Etat ou le Bureau voisin.

leur résultat satisfaisant et sont toujours à recommencer. Les populations épuisées et appauvries, sont fatiguées de ce travail de Pénélope. Un cri unanime s'est fait entendre dans tout le pays.

LE RIRE.

Rire est le propre de l'homme; mais tous les hommes n'ont pas le même rire. La "Revue mondiale" en a noté cinq sortes, à savoir: de veilles, de rires en A, en E, en I, en O, en U, dont chacun correspond à un état moral particulier.

Le départ de navires de guerre russes pour l'Extrême-Orient. Suez, Egypte, 4 février. Les cuirassés russes Orliaba et Tsaroff et trois contre-torpilleurs sont partis aujourd'hui de Suez pour l'Extrême-Orient.

L'opposition et M. De cassé. Paris, France, 4 février. Les journaux opposés au gouvernement critiquent le refus de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, d'envoyer au parlement un livre jaune sur Panama.

OBERON.

L'Opéra donne sa fête annuelle.

Il promène ses invités dans le domaine de la Fantaisie; Les fait assister à un spectacle d'une merveilleuse splendeur;

La Naissance du Carnaval.

Et lance dans le tourbillon de la danse des centaines de valseses et de valseurs. Les Fêtes du Carnaval prennent, tous les ans, à la Nouvelle-Orléans, de plus vastes et plus imposantes proportions.

Mlle PAULINE CURHAN.

Mlles Adèle Ford, Lucille Vardell et Isabella Dugan, demoiselles d'honneur.

Comité de réception:

- Chas. F. Claiborne, président; Patrick McCloskey, Chas. H. Greene, E. Fernin, A. F. Livaudais, E. P. Hernandez, H. P. Dart, Geo. S. Duabur, R. B. Esgriggs, R. T. Beau-regard, D. D. Curran, Edw. Courtière, E. C. Stouse, J. L. Lyons, Frank Dameron, Paul Gelpi, Harry G. Bush, Dr. G. K. Logan, L. Monroe, Alf Mallocke, Dr. E. A. Robin, A. O'Hart.

Comité du Bal:

- W. C. Dufour, président; Dr. P. L. Casch, Dr. E. D. Fenner, Edgar Rea, Dr. L. R. De Bussy, Lucien Monroe, Jr., S. P. Walmsley, Jno. F. Tobin, J. R. Downman, Dr. Charles Eshleman, R. Breazeale, Harry Forsythe, Udolph Wolfe Jr., H. C. Dupré, Thos. Sleo, H. G. Dufour, Dr. S. Logan, W. N. McLellan, Robt. J. McMillan, A. Pest, Jno. Seymour, J. P. Butler Jr., Abe Levering, F. G. Churchill, Allan Freret, H. H. Hodgson, Eben Hurdic, Ridgely Finley.

Barbes et Moustaches.

De la "Gazette de Cologne": Dans l'antiquité presque tous les écrivains ont parlé de la barbe; les écrits d'Homère, d'Hérodote, de Virgile, comme aussi ceux de Cicéron, de Strabon et de Titus Livius, en font mention.

Homère célèbre la grande barbe de Nestor et glorieuse, en termes augustes, celle du roi Priam et celle d'Hector. C'est aussi le chantre de l'odyssée qui a révélé cette coutume antique qui consistait à toucher la barbe de son semblable pour lui demander une faveur ou un service.

En Angleterre, la barbe fut portée jusqu'en 1066, et on la délaissa lors de l'invasion des Normands. Aujourd'hui, les Anglais s'en tiennent à la mode de la figure complètement rasée; chez eux, cleanshaved est à peu près synonyme d'honnête homme; et cela est très ridicule de porter aussi loin le respect de la mode.

Alciabiade introduisit la mode de raser et, de la part de ce général libertain et efféminé, cela n'a rien d'étonnant; mais ce qui est plus étonnant, c'est qu'Alexandre le Grand se fit raser le menton la veille d'une bataille.

"Ce fut, raconte Plutarque, en l'année 333 avant Jésus-Christ, qu'Alexandre se trouva si bien de ce qu'il ordonna à tous ses soldats de se faire raser le menton."

A dater de cette année, dit-on, la mode fut de raser sa barbe, et cette mode dura jusqu'au règne de l'empereur Justinien.

De leur côté, les stoïciens lisaient pousser la leur pour faire la nique aux partisans de Pythagore.

Puis, sous Justinien, on en revint à la barbe, et pendant cinquante ans, les Romains lui restèrent fidèles, ce qui ne laisse pas d'être étonnant de la part d'un peuple aussi inconstant.

Mais la mode du rasoir revint à Rome et fut inaugurée par Scipion l'Africain, qui poussait le respect de la mode jusqu'à se faire raser tous les matins. Dès lors, ce furent les alternatives de "montons glabres" et de "montons barbus"; l'empereur Adrien porta la barbe, Constantin le Grand la bannit de son palais.

Pintarque raconte que les Goths et les Francs ne portaient que la moustache, pour paraître plus jeunes et plus courageux aux yeux de leurs ennemis. Sous Charlemagne, on porta la moustache fournie et épaisse, tombant des deux côtés de la bouche sur la poitrine, et elle disparut alors complètement ainsi que la barbe.

C'est aux Espagnols que nous devons qu'elle nous soit revenue; l'Espagne est le pays des barbes; là-bas on en a le culte, on en a le respect. Sous Jean III de Portugal, Jean de Castro donna, par ranson de sa liberté, la moitié de sa moustache; ce fut Philippe V qui introduisit en Espagne la mode du rasoir.

En France, Louis XIII introduisit le port de la moustache que l'on porta aussi — et avec quelle grâce spirituelle! — sous le règne du Roi Soleil. Mais lorsque Louis XIV devint vieux, il céda aux instances de Mme de Maintenon qui le pria de faire enlever sa moustache; et, en un jour, toutes les moustaches disparurent comme par enchantement du royaume français.

En Angleterre, la barbe fut portée jusqu'en 1066, et on la délaissa lors de l'invasion des Normands. Aujourd'hui, les Anglais s'en tiennent à la mode de la figure complètement rasée; chez eux, cleanshaved est à peu près synonyme d'honnête homme; et cela est très ridicule de porter aussi loin le respect de la mode.

En Russie, Pierre le Grand frappa les barbes d'un impôt; ce fut une punition pour les riches; un kopek pour les pauvres!

THEATRES.

ST. CHARLES OMPHEUN. Filson et Errol dans "The Black Cat". On admire le talent que déploie Miss Carmelita dans ses ballades et les pantomimes de la troupe Amoros arrivés récemment d'Europe.

CRESCENT.

Par le temps qui court, il est rare de voir un succès comme celui qui obtient Miss Rose Melville dans "Sis Hopkins". Elle s'est conquise une très brillante réputation. Outre la matinée de jeudi, Miss Melville en donnera une seconde samedi.

OPERA.

Ce soir, "Messaline", avec le même personnel que pour les représentations précédentes de cet opéra. Demain soir, "Faust", avec Mmes Dupuyet Mikelly et Dardès et MM. Mikelly, Labriet et Montfort dans les rôles principaux. Dimanche en matinée, "Messaline".

TULANE.

"Le Roi Dodo" fait toujours de très belles salles, malgré les excitations du Carnaval qui retiennent la foule au dehors. C'est samedi qu'il eut la grande représentation donnée en l'honneur des élèves du Collège Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y avait foule hier soir au Grand Opera House pour applaudir chaleureusement l'œuvre de M. Kremer, "The Evil Men Do", et les interprètes de la pièce. Ce succès fait honneur à la troupe Baldwin-Melville.

MOTS POUR RIRE.

La trêve des confiseurs. Tandis que le petit Bob s'exaltait devant une tirasse remplie de bonbons, chocolats et autres succulentes friandises, l'autre Tom, moins gourmand, mais plus érudit, restait rêveur devant celle d'un commerce improvisé, où s'étaient succédés les traites de change et de remises de chèques.

PLUS D'ESPOIR.

Washington, 4 février. M. Takahira, ministre du Japon à Washington, a été informé par son gouvernement du départ de la flotte russe de Port-Arthur. Rien n'est dit au sujet de sa destination.

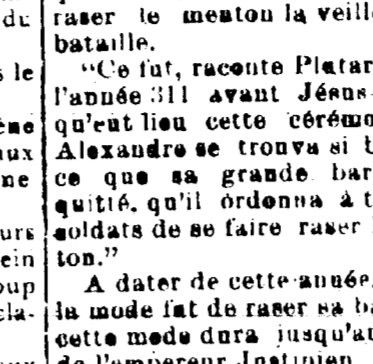
ET BIENTÔT LE MÉDECIN ALLAIT...

Et bientôt le médecin allait lui apprendre qu'il avait réussi! Mais elle est sauvée alors, docteur! — L'attaque a été trop violente, monsieur le docteur, pour que je puisse vous donner encore un tel espoir. Et, dès que le télégraphe sera ouvert, ne manquez pas d'aviser la famille de Mme la duchesse. En ce moment, elle dort d'une façon presque calme. — Vous ne nous quittez pas, l'espère-t-elle? — Je m'étends dans un fauteuil, au rez de chaussée, pour être prêt au premier appel. — Alors, c'est moi qui vivrai mieux que notre malade soit surveillée par des personnes qui la touchent de moins près. Vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé. — J'ai placé sa femme de chambre auprès d'elle; elle n'a qu'à frapper pour le plancher du pied pour que en cas de besoin, j'entende du salon, qui est justement au-dessus de la chambre de madame la duchesse. Vous debitez vous, pour pouvoir être debout et dispos de bonne heure. — Mais enfin, docteur, si vous redoutez une catastrophe, je ne puis. — Veuillez m'obliger, monsieur le docteur. Nous sommes dans un de ces moments où le médecin fait la loi. Le médecin qui, sans qu'on ait besoin de lui rien dire, devine

DEMISSION

DU COL. JULES C. DENIS,

Président de la Banque Germania.



DEMISSION

DU COL. JULES C. DENIS,

Président de la Banque Germania.

Encore un des plus nobles représentants de notre glorieux passé qui disparaît de la scène après avoir rendu longtemps les plus précieux services.

Le colonel Jules Denis, président depuis quinze ans de la Banque Nationale Germanique, vient de donner sa démission. Il a présenté au Bureau des Directeurs qui l'a tout d'abord refusée d'une commune voix.

Les directeurs, les actionnaires, tous les clients de la banque sont enchantés de l'administration du colonel Denis et ne souhaitent aucun prix être privés de ses services. Mais l'âge est venu et il a senti quelque peu sa remarquable activité. Il est, d'ailleurs, à la tête d'une grande compagnie de propriétés foncières qui réclame tous ses soins et, depuis, grâce à son habile direction, les affaires de la Banque Germanique ont doublé d'importance.

Toute cette prospérité est son œuvre; mais elle exige de lui un surcroît de travail qui pourrait à un moment donné le forcer à négliger quelque peu les affaires de la grande institution qu'il a dirigée jusqu'ici avec un si éclatant succès, et cette seule considération suffisait pour le décider à donner sa démission. On n'a jamais devant l'accomplissement de son devoir dans la famille Denis.

Il a trois frères — Arthur, Henri et Jules — qui sont de véritables modèles d'hommes d'affaires, aussi actifs que consciencieux. La démission du colonel Jules Denis prouve éloquentement qu'il possède tout ce qui est ment de devoir.

C'est aussi l'homme qui a tenu la direction. La retraite de M. Denis a vivement affecté ses collègues qui pour le conserver encore à leur tête, ont élu vice-président de la Banque Germania.

Au cours de la séance où M. Denis venait de donner sa démission, M. J. L. Herwig, s'est levé et, au nom de la direction, présentée à démissionnaire regrettée une coupe d'honneur, juste témoignage de la haute estime qu'il s'est conquis pendant ses 14 ans de présidence.

C'est, en effet, un de nos plus habiles financiers, un de nos plus ardents partisans du progrès dans la tritité des affaires.

LE ROI DODO.

Le Roi Dodo fait toujours de très belles salles, malgré les excitations du Carnaval qui retiennent la foule au dehors.

C'est samedi qu'il eut la grande représentation donnée en l'honneur des élèves du Collège Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y avait foule hier soir au Grand Opera House pour applaudir chaleureusement l'œuvre de M. Kremer, "The Evil Men Do", et les interprètes de la pièce. Ce succès fait honneur à la troupe Baldwin-Melville.

MOTS POUR RIRE.

La trêve des confiseurs. Tandis que le petit Bob s'exaltait devant une tirasse remplie de bonbons, chocolats et autres succulentes friandises, l'autre Tom, moins gourmand, mais plus érudit, restait rêveur devant celle d'un commerce improvisé, où s'étaient succédés les traites de change et de remises de chèques.

PLUS D'ESPOIR.

Washington, 4 février. M. Takahira, ministre du Japon à Washington, a été informé par son gouvernement du départ de la flotte russe de Port-Arthur. Rien n'est dit au sujet de sa destination.

ET BIENTÔT LE MÉDECIN ALLAIT...

Et bientôt le médecin allait lui apprendre qu'il avait réussi! Mais elle est sauvée alors, docteur! — L'attaque a été trop violente, monsieur le docteur, pour que je puisse vous donner encore un tel espoir. Et, dès que le télégraphe sera ouvert, ne manquez pas d'aviser la famille de Mme la duchesse. En ce moment, elle dort d'une façon presque calme. — Vous ne nous quittez pas, l'espère-t-elle? — Je m'étends dans un fauteuil, au rez de chaussée, pour être prêt au premier appel. — Alors, c'est moi qui vivrai mieux que notre malade soit surveillée par des personnes qui la touchent de moins près. Vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé, vous avez été très bouleversé. — J'ai placé sa femme de chambre auprès d'elle; elle n'a qu'à frapper pour le plancher du pied pour que en cas de besoin, j'entende du salon, qui est justement au-dessus de la chambre de madame la duchesse. Vous debitez vous, pour pouvoir être debout et dispos de bonne heure. — Mais enfin, docteur, si vous redoutez une catastrophe, je ne puis. — Veuillez m'obliger, monsieur le docteur. Nous sommes dans un de ces moments où le médecin fait la loi. Le médecin qui, sans qu'on ait besoin de lui rien dire, devine

Feuilleton

L'Abeylle de la N. O.

No 26 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

IX

LE PRIX DU PARDON.

Suite.

Il acheva, étreinte, de la dévêtir la duchesse, lui passa sa

chemise de nuit et la porta sur son lit. Puis, il eut la présence d'esprit d'aller suspendre son costume dans son cabinet de toilette, de bien ranger, dans une soucoupe de cristal, les épingles d'échelle qui étaient tombées de ses cheveux, de faire disparaître deux qui s'étaient brisées dans la lutte.

Et encore, il se dirigeait, machinalement, vers la sonnerie électrique. Cela lui servit, du moins, à bien la replacer, de façon que ce petit coin de la chemise reprit son allure normale. Puis il passa chez lui, où une sonnette lui permettait d'appeler, la nuit, son valet de chambre.

Quelques minutes plus tard, toute la maison était debout et apprenait que madame la duchesse s'était soudain trouvée très gravement indisposée au moment même où M. le duc pénétrait chez elle. Et tout d'abord, on la vit d'une pâleur si livide, et elle était si glacée, que sans ses yeux grands ouverts, on se serait demandé si elle n'était pas déjà morte; il fallait la contempler bien attentivement pour distinguer la presque imperceptible mouvement de sa poitrine. Quant à lui, il semblait aussi épouvanté que désolé. Ce n'était qu'un cri parmi ces destitutions:

— Lui qui était si heureux, si gai, ce soir!

Son valet de chambre et le valet de pied émirent un doute. Car, malgré sa correction extérieure, leur maître ne leur avait pas paru dans son état normal, aujourd'hui, quand ils l'avaient conduit à la recherche de madame la duchesse; et il se demandait s'il n'y avait pas eu, ce soir, entre mari et femme, quelque discussion, qu'ils avaient en la force sur eux, môme des réprimandes la nuit.

— Mais la femme de chambre déclarait que "jamais madame la duchesse n'avait été aussi calme, aussi souriante que cette nuit."

Et, cela n'arrivait-il pas à tout le monde, aux grands seigneurs comme aux pauvres gens, d'être subitement pris de maladie!

Du reste, le médecin, qu'on était allé quérir en toute hâte ne tardait pas à les fixer. Le duc le recevait par ces mots prononcés d'une voix étranglée:

— Ah... docteur... docteur... sauvez-la... C'est affreux! Cela l'a prise subitement. Mais vous allez la sauver, n'est-ce pas!

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — "Chut! chut!" dit le médecin. — Et, hochant la tête: — "Est-ce qu'on sait jamais..." avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fou... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier...

Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas. Il la secoua, rudement, comme s'il allait l'arracher de son lit. Elle remonta, plus cadavérique encore, sur ses oreillers. Le découragement se peignit, au instant, sur son visage.

Le duc murmura: — "Oh! vous n'allez pas désespérer, docteur... Tant qu'il y a un souffle de vie..."

Le médecin, haussant légèrement les épaules, avait déjà pris sa trousse et préparait une injection de sérum, qu'il pratiqua immédiatement. Et, sans en attendre le résultat, il en trouva les dents de la duchesse avec une caillière et demanda une potion de bromure, — qui devint se trouver éternellement dans la petite pharmacie du cabinet de toilette. Il lui versait ainsi du calme, après lui avoir insufflé de l'énergie...

— L'enfer fut très tenté à se produire, mais se produisit enfin. La bouche se desserra d'abord, puis la raideur des membres diminua, puis l'expression des yeux s'adoucit. Mais quand le médecin, oh! bien doucement, essaya de questionner la duchesse, elle dut faire un prodigieux effort pour répondre quelques syllabes, faibles, qui n'avaient aucun sens.

Son mari s'étant alors avancé vers elle, comme s'il allait l'embrasser, elle fut prise d'une contraction, qui la remit à peu près dans le même état que tout

chesse. Elle ne répondit pas. Il la secoua, rudement, comme s'il allait l'arracher de son lit. Elle remonta, plus cadavérique encore, sur ses oreillers. Le découragement se peignit, au instant, sur son visage.

Le duc murmura: — "Oh! vous n'allez pas désespérer, docteur... Tant qu'il y a un souffle de vie..."

Le médecin, haussant légèrement les épaules, avait déjà pris sa trousse et préparait une injection de sérum, qu'il pratiqua immédiatement. Et, sans en attendre le résultat, il en trouva les dents de la duchesse avec une caillière et demanda une potion de bromure, — qui devint se trouver éternellement dans la petite pharmacie du cabinet de toilette. Il lui versait ainsi du calme, après lui avoir insufflé de l'énergie...

— L'enfer fut très tenté à se produire, mais se produisit enfin. La bouche se desserra d'abord, puis la raideur des membres diminua, puis l'expression des yeux s'adoucit. Mais quand le médecin, oh! bien doucement, essaya de questionner la duchesse, elle dut faire un prodigieux effort pour répondre quelques syllabes, faibles, qui n'avaient aucun sens.

Son mari s'étant alors avancé vers elle, comme s'il allait l'embrasser, elle fut prise d'une contraction, qui la remit à peu près dans le même état que tout

chesse. Elle ne répondit pas. Il la secoua, rudement, comme s'il allait l'arracher de son lit. Elle remonta, plus cadavérique encore, sur ses oreillers. Le découragement se peignit, au instant, sur son visage.

Le duc murmura: — "Oh! vous n'allez pas désespérer, docteur... Tant qu'il y a un souffle de vie..."

Le médecin, haussant légèrement les épaules, avait déjà pris sa trousse et préparait une injection de sérum, qu'il pratiqua immédiatement. Et, sans en attendre le résultat, il en trouva les dents de la duchesse avec une caillière et demanda une potion de bromure, — qui devint se trouver éternellement dans la petite pharmacie du cabinet de toilette. Il lui versait ainsi du calme, après lui avoir insufflé de l'énergie...

— L'enfer fut très tenté à se produire, mais se produisit enfin. La bouche se desserra d'abord, puis la raideur des membres diminua, puis l'expression des yeux s'adoucit. Mais quand le médecin, oh! bien doucement, essaya de questionner la duchesse, elle dut faire un prodigieux effort pour répondre quelques syllabes, faibles, qui n'avaient aucun sens.